

HELEN LOVAT COLBY ET CARROLLCROFT : LE DON D'UN IMPORTANT PATRIMOINE FAMILIAL À LA COLLECTIVITÉ

Monique Nadeau-Saumier

*Gail and Stephen A. Jarislowsky Institute for Studies in Canadian Art /
Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky,
Université Concordia*

Résumé

En 1992, grâce au généreux don de sa dernière propriétaire, Helen L. Colby, la Société historique de Stanstead prenait officiellement possession de Carrollcroft, la résidence patrimoniale de la famille Colby, pour y loger le Musée Colby-Curtis. Ce don comprenait, outre une superbe maison de pierre, construite en 1859, la presque totalité de son contenu, incluant le mobilier, les objets d'art décoratif, et l'important fonds d'archives d'une famille dont plusieurs membres ont marqué l'histoire et le développement de la région frontalière. Tout en faisant la genèse du don de Carrollcroft, l'article rappelle les liens historiques entre la famille Colby et la SHS. De plus, il explique les motivations qui ont guidé la donatrice et les circonstances qui ont permis la réalisation du rêve de Helen L. Colby, celui de sauvegarder la maison ancestrale et de la partager avec la collectivité de Stanstead et le grand public en général.

Abstract

In 1992, thanks to the generous donation of its last owner, Helen L. Colby, the Stanstead Historical Society took officially possession of Carrollcroft, the Colby family's ancestral home, which would house the Colby-Curtis Museum. Other than the beautiful granite house built in 1859, the donation included most of its interior furnishings and an important archival collection stretching over three generations of a family whose members have made a significant contribution to the history and development of the border region. This essay retraces the history of the transfer of Carrollcroft, while highlighting the historical links between the Colby family and the SHS. Furthermore, it dwells on the considerations that guided the donator and the circumstances that enabled Helen L. Colby to make her wish to ensure the safekeeping of the ancestral home and to share its history and treasures with the community of Stanstead and the general public come true.

La maison patrimoniale *Carrollcroft*, bien que construite et financée par les hommes de la famille Colby, est avant tout l'œuvre des femmes de cette famille. Il y eut d'abord sa première occupante, Harriet Child Colby (1838–1932) qui, depuis son entrée comme jeune épouse dans sa nouvelle maison et jusqu'à sa mort, en fit un lieu de confort et de bonheur domestique pour son mari et ses enfants. Ensuite, cette tâche incombait à Jessie Maud (1861–1958), sa fille célibataire qui, durant sa longue présence à *Carrollcroft*, se préoccupa de conserver l'atmosphère invitante de la maison familiale pour les membres de la famille Colby. L'article d'Annmarie Adams et de Silvia Spampinato, publié dans ce numéro de la revue, fait le point sur la contribution de ces deux femmes à *Carrollcroft*.

Par ailleurs, il est important de parler d'une troisième intervenante dans ce contexte. Il s'agit d'Helen Lovat Colby (1907–1998) qui, bien que membre par alliance de la famille Colby, ne ménagera ni temps ni efforts pour assurer la continuité de *Carrollcroft* dans une nouvelle vocation comme lieu public. Je n'ai connu et fréquenté Helen Colby que durant les dernières années de sa vie. Néanmoins, durant ce laps de temps relativement court, j'ai pu constater sa grande préoccupation pour le patrimoine bâti de sa région d'adoption qui n'était pas étrangère à sa détermination à léguer à la collectivité la propriété de *Carrollcroft*. Cet article vise à souligner le rôle que joua Helen Colby dans l'histoire de ce don exceptionnel qui constitue aujourd'hui l'un des plus beaux fleurons de notre patrimoine collectif.

Le projet

Le projet de léguer *Carrollcroft* à la Société historique de Stanstead et de convertir cette résidence familiale en musée communautaire avait été longuement réfléchi par Helen Colby et son défunt mari, Charles Carroll Colby (1905–1976). Ce projet n'était pas une fantaisie - leurs formations professionnelles et leurs implications tout au long de leurs vies les rendaient éminemment au fait des enjeux et tendances dans le domaine muséal. Il impliquait en outre bien plus que leur préoccupation avouée pour la sauvegarde d'un bien patrimonial—en d'autres mots, ils possédaient une vision.

Le principal défi qu'il fallait relever était de trouver la meilleure façon de réconcilier la mission d'un *house museum* (un genre hautement apprécié ailleurs en Amérique du Nord et en Europe, qui offre le potentiel d'un rayonnement national) avec la mission du Musée Colby-Curtis, déjà en existence depuis 1973. Ce musée plus généraliste, doté d'une collection d'envergure, était voué à la préservation et à la diffusion du patrimoine local dans son ensemble,

mais il n'avait pas encore réussi à se définir une spécificité¹. Helen et Charles Colby étaient convaincus de l'importance de l'une comme l'autre de ces deux vocations muséales. Ils l'ont d'ailleurs démontré par leurs actions.

La genèse du don de Carrollcroft

En juin 1992, la Société historique de Stanstead prenait officiellement possession de *Carrollcroft*, grâce au don de sa dernière propriétaire Helen Colby, née Helen Lovat Opie. Fait avec l'accord et l'appui de ses enfants et petits-enfants, ce don comprenait, outre la superbe maison de pierre et ses dépendances, la presque totalité de son contenu, incluant le mobilier, les œuvres d'art, les objets textiles, les porcelaines, les livres anciens, sans oublier un imposant fonds d'archives d'une famille dont plusieurs membres ont marqué l'histoire et le développement de la région frontalière². Par ce don à la collectivité, Helen Colby venait enfin réaliser le souhait de feu son époux, Charles Carroll Colby II.



Helen Colby et les membres de sa famille dans le jardin de Carrollcroft, lors de la réception qui souligna le transfert de la propriété, juin 1992, photo SHS.

Petit-fils et homonyme du premier propriétaire³, ce dernier avait conçu le projet d'offrir *Carrollcroft* à la Société historique de Stanstead pour accueillir le Musée Colby-Curtis que, par un don majeur, il avait lui-même aidé à mettre sur pied quelques années auparavant. Très actif dans les affaires de la Société historique de Stanstead, Charles Carroll aura été, jusqu'à son décès en 1976, un généreux supporteur de ses activités, y compris du musée que la Société avait développé au cours des ans.

À la mort de Jessie Colby à l'âge de 97 ans, en 1958, *Carrollcroft* perd celle qui l'avait animé durant sa longue vie. En effet, depuis le décès de sa mère Harriett en 1932, Jessie avait pris en charge la gestion de *Carrollcroft*, devenu un lieu de rencontre et de ressourcement pour la famille élargie qui comprendra éventuellement, en plus de ses neveux et nièces, plusieurs jeunes membres de la quatrième génération. Après la mort de Jessie, la maison sera gérée par des domestiques, sous la supervision de Charles Carroll Colby II, dont les activités

professionnelles comme architecte basé à Montréal ne lui laissent que peu de temps pour s'occuper de la maison familiale⁴.

Préoccupé par le sort incertain de la maison patrimoniale et conscient qu'il semble peu probable que des membres de la famille Colby l'occupent à nouveau⁵, Charles Carroll entreprend alors des démarches auprès de la Société historique de Stanstead afin que *Carrollcroft* devienne le lieu des activités muséales de la SHS⁶. À cette époque, le manque de ressources financières et humaines auquel est confrontée la Société ne permet pas que ce vœu se réalise dans l'immédiat. Bien que ses démarches s'avèrent infructueuses, Charles C. Colby reste persuadé que *Carrollcroft* est toujours l'endroit idéal où loger les collections et archives de la Société. Il meurt à l'âge de 71 ans, sans avoir pu réaliser son rêve de voir *Carrollcroft* assumer la fonction de musée régional, ce qui aurait assuré la sauvegarde et la continuité du patrimoine d'une famille qui a joué un rôle important dans le développement de la ville de Stanstead et des Cantons-de-l'Est. C'est alors que Helen Colby déménage à Stanstead et s'installe dans la maison patrimoniale. Déterminée d'accomplir la mission que s'était donnée son époux, elle entreprend sa longue et constante implication dans la sauvegarde de *Carrollcroft*, sans recevoir de véritables encouragements ni support actif, mais en dépit de tout elle mènera son projet à l'aboutissement souhaité.

Une femme de vision

Helen Lovat (Dolly) Colby est née à Larchmont, Long Island Sound, dans l'état de New York, le 5 mai 1907. Son père, Eugene L. Opie, connut une brillante carrière comme pathologiste; ses recherches sur le diabète et la tuberculose lui valurent de nombreuses reconnaissances de ses pairs. Il avait épousé en 1903 Gertrude Simpson, originaire de Senneville, Québec, qui mourut peu après la naissance de leur troisième enfant, alors qu'Helen était âgée de deux ans. Le Dr Opie épousa alors la sœur de sa femme, Margaret, qui se chargera de l'éducation des enfants. Helen a toujours considéré cette tante comme sa mère et les récits de Margaret sur son enfance au Canada ont fait naître chez la jeune fille le désir de visiter cette contrée nordique, assez méconnue des Américains.



*Helen Lovat Colby, v. 1970,
archives de la famille Colby*

Les premières études d'Helen se font à l'École Shipley, un renommé pensionnat pour jeunes filles situé à Bryn Mawr, Philadelphie. Cette école privée, fondée par les sœurs Shipley, de confession Quaker, était célèbre pour l'excellence de ses programmes sportifs. Helen raconte que tous les jours, dans l'après-midi, les élèves s'adonnaient à différents sports : hockey sur gazon, basketball, tennis, et même la crosse⁷. Une fois ses études secondaires terminées, elle entre à la Pennsylvania Museum's School of Industrial Art, fondée en 1876, à l'époque où la ville de Philadelphie était l'hôte de la Centennial International Exhibition, une grande foire internationale. Inspirée par la South Kensington Museum School de Londres⁸, l'école du Musée de Philadelphie cherchait à promouvoir les arts appliqués et le design industriel, dont un important volet consacré aux arts textiles, la ville étant, à l'époque, le siège de nombreuses manufactures dans ce domaine.

Helen s'inscrit d'abord aux cours donnés au « Textile Department » de l'école. Toutefois, trouvant très tôt cette discipline peu inspirante, elle décide de fréquenter les cours de design et de fabrication de meubles. Un bulletin, que nous avons retrouvé dans les archives de la famille Colby, nous renseigne sur les cours qui faisaient partie du cursus de Furniture Design IV. En plus de l'étude et la conception du mobilier, les étudiants suivent des cours d'aquarelle, de perspective, d'ébénisterie et de sculpture sur bois, et doivent aussi consacrer de nombreuses heures comme stagiaires au musée. Après avoir complété avec succès un programme d'études aussi exigeant, Helen obtient son diplôme en mai 1932, accompagné d'un prix pour l'excellence de son travail⁹.

La jeune femme rencontre son futur mari, Charles Carroll Colby II, lors d'une réception à New York. Diplômé de l'Université Harvard en architecture, ce dernier s'intéressait surtout au design industriel. Il travaillait à l'époque dans le bureau de son mentor, Walter Teague, comme lui impliqué dans la conception de la New York World's Fair qui sera inaugurée en 1939¹⁰. Il semble que Helen Opie et Charles Carroll Colby se découvrirent de nombreux intérêts communs. En plus de leur formation respective en design industriel, ils étaient tous deux de passionnés photographes amateurs. Nul doute que les jeunes gens partageaient aussi un attachement pour le Canada, patrie de la mère d'Helen et nationalité de Charles Carroll¹¹. Leur mariage fut célébré à New York en 1935. Quelques années plus tard, après la naissance en 1939 de leur fils aîné, Charles William III¹², Helen et Charles Carroll s'installent à Montréal où ce dernier rejoint l'armée canadienne. Deux autres fils naîtront à Montréal : Robert en 1941 et Edward en 1942. En

cette période de la Deuxième Guerre mondiale, Helen, déjà très prise par son rôle de mère de trois jeunes garçons, accueille un jeune pensionnaire anglais. Ce garçon résidera avec la famille durant quelques années, grâce à un programme qui permettait à des enfants de la Grande-Bretagne de séjourner à l'étranger afin de les soustraire aux dangers durant les bombardements des avions allemands.

Durant les années où elle réside à Montréal, Helen Colby s'implique activement dans plusieurs organismes communautaires. Elle sera au nombre des administrateurs de la Montreal Children's Library, du St. Andrews Youth Centre, de la St. George's School et de la Grenfell Medical Mission¹³. Toujours intéressée par les métiers d'art depuis sa formation à Philadelphie, Helen s'inscrit à des cours de reliure qui se donnaient alors à l'Institut Fraser-Hickson, à Montréal.

La famille Colby séjournait une partie de l'été dans leur résidence secondaire, *Winlock*. Cette grande propriété sur les rives du lac Memphrémagog avait été construite au début du XX^e siècle par le père de Charles Carroll, Charles William Colby (1867–1955). Durant leurs séjours de villégiature dans les Cantons, Helen et son mari ne manquaient pas de passer quelques jours à *Carrollcroft*, invités de leur tante, Jessie, gardienne attitrée et âme de la maison patrimoniale.

Jessie aura vite pressenti que cette jeune femme, bien qu'une Colby par alliance, était la personne toute désignée pour assurer une continuité à son cher *Carrollcroft*. Elle décida alors de sensibiliser Helen à l'histoire de la maison et de ses premiers occupants dans le but de susciter chez elle un intérêt pour la sauvegarde de ce patrimoine familial. Durant les dernières années de sa vie, Jessie était atteinte d'une surdité très profonde et devait utiliser un appareil—un genre de cornet assez primitif—pour entendre. Helen racontait que, lors de ses visites à *Carrollcroft*, elle passait le plus clair de sa journée à surveiller ses jeunes et turbulents garçons pour empêcher que leurs débordements n'endommagent les objets précieux qui meublaient la maison ou n'incommodent la vieille tante célibataire. Une fois les enfants sagement endormis, Helen, épuisée, espérait jouir d'un moment de quiétude et de repos. C'était sans compter sur la détermination de Jessie qui, ayant rangé son appareil auditif toute la journée, n'avait rien perçu du brouhaha que Helen avait eu tant de mal à gérer. Fraîche comme une rose, et devant sa nièce captive, Jessie l'entretenait chaque soir sur un nouveau chapitre de l'histoire de *Carrollcroft*. Peu à peu, la jeune femme se laissa prendre au charme des récits et des anecdotes de Jessie qui réussit au-delà de ses attentes car, bien des années plus tard, c'est Helen Colby qui se chargera de la sauvegarde et assurera la continuité de la maison ancestrale.

Les membres de la famille Colby et le Musée de la Société historique de Stanstead

Dès sa fondation en 1929, la Société historique de Stanstead compte parmi ses membres des représentants de la famille Colby. Jessie Maud Colby était présente à la première assemblée des membres fondateurs et elle fera partie du comité mis sur pied l'année suivante pour trouver un emplacement où seraient conservées les archives et les « reliques historiques » de la Société¹⁴.

Son frère, Charles William Colby, fils aîné de Charles Carroll Colby, sera le premier président honoraire de la SHS. Professeur d'histoire à l'Université McGill, Charles William s'intéressa beaucoup aux activités de la Art Association of Montreal, aujourd'hui le Musée des beaux-arts de Montréal. Il se joindra au conseil d'administration et y présentera plusieurs conférences sur l'art. C'est à sa demande que son collègue, Lionel E. Judah¹⁵, professeur et conservateur responsable des collections de l'Université McGill, viendra à Stanstead lors de l'assemblée annuelle de la Société en 1931. Invité à formuler quelques remarques, il encourage la Société à persévérer dans son projet muséal :

Mr. Judah expressed his pleasure at being present and having been privileged to listen to the interesting and instructive papers which have been read. He urged upon the society the importance of having a museum for the preservation of records and relics of the early days and gave some valuable hints as to the methods to be pursued in building it up¹⁶.

Les années qui suivent voient le développement d'une importante collection d'archives régionales et de nombreux artefacts reliés à l'histoire du comté de Stanstead. Ces collections seront logées, plus ou moins adéquatement, dans différents lieux, dont le sous-sol du bureau de poste de Stanstead, puis dans des locaux à l'étage du Bureau d'enregistrement, sur le chemin Dufferin. Les objets plus volumineux, quant à eux, trouveront refuge dans une grange située sur la propriété de Lady Banting.

Lady Banting (1912–1976), née Henrietta Ball, veuve de Sir Frederick Banting, co-découvreur de l'insuline, était originaire de la région de Stanstead. Après une carrière internationale dans le domaine médical, elle revint vivre à *Lee Farm*, propriété familiale de Rock Island¹⁷ restaurée par ses soins. Très impliquée dans la Société historique de Stanstead, Lady Banting s'est surtout investie dans les activités muséales de la SHS¹⁸. Elle mit à la disposition du musée une grange sur sa propriété de *Lee Farm* pour loger une partie des artefacts et y présenter des reconstitutions ethnologiques¹⁹. L'ouverture officielle de

cet espace désormais nommé *Stanstead Historical Society Barn Museum / Musée de la Grange de la Société historique de Stanstead* aura lieu le 20 août 1966²⁰.

En 1973, la Société historique de Stanstead souhaite se porter acquéreur d'une école catholique désaffectée à Beebe pour y loger plus convenablement la majeure partie de ses collections. La transaction est évaluée à 30 000 \$. Charles Carroll Colby offre de contribuer la somme de 15 000 \$, à la condition que la SHS amasse l'autre 15 000 \$. C'est alors qu'Arthur E. Curtis s'implique personnellement dans une importante campagne de levée de fonds qui amasse la somme requise en l'espace de trois mois. Le musée exploité par la SHS portera désormais le nom de *Musée Colby-Curtis* en leur honneur²¹. Une fois le musée installé dans un local qui appartient à la SHS²², après avoir occupé une série de lieux temporaires depuis les débuts, les administrateurs entreprennent des démarches pour en professionnaliser la gestion et les activités. On souhaite procéder à l'identification et au catalogue des artefacts. Charles C. Colby fait un don de 5 000 \$ pour appuyer les administrateurs dans ce projet.

Un retour sur les premières années de la carrière de Charles Carroll Colby permettra de mieux comprendre son intérêt pour le musée de la Société historique de Stanstead et le soutien financier et professionnel qu'il accorda à son développement. Après sa formation en architecture à l'Université Harvard, les débuts professionnels de Charles Carroll Colby se firent dans le design industriel, plus particulièrement relié à la conception et la construction de pavillons pour les grandes foires internationales. Parmi les foires où il travailla, mentionnons d'abord la California-Pacific International Exposition, à San Diego, Californie, en 1935, puis la Texas Centennial Exhibition, à Dallas en 1936, et enfin, la prestigieuse New York World's Fair, dans la ville du même nom, en 1939. La contribution de Charles Carroll à de tels projets innovateurs où les architectes et designers industriels devaient concevoir et mettre en place les structures de grandes foires internationales aura fortement marqué sa prédilection pour le domaine muséal. D'ailleurs, plusieurs musées à travers le monde doivent leur existence à de tels événements²³.

Pour sa part, Helen Colby, durant ses études dans une institution rattachée au Musée de Philadelphie, avait eu l'occasion de participer à de nombreuses tâches essentielles au bon fonctionnement d'un musée. Il ne fait nul doute qu'elle partageait l'intérêt de son mari pour le musée mis sur pied par la Société historique de Stanstead et qu'elle appuya Charles Carroll dans ses démarches et ses nombreuses contributions.

Le rôle d'Helen Colby dans la sauvegarde de *Carrollcroft*

Peu de temps après le décès de son mari en 1976, Helen Colby, qui espère toujours voir son vœu se réaliser éventuellement, s'installe en permanence dans la maison ancestrale. Pendant les années qui suivirent, elle consacre temps et énergie à maintenir la propriété dans le meilleur état de conservation possible, effectuant de nombreuses interventions préventives et les réparations nécessaires afin que, dans l'éventualité où la propriété passe un jour aux mains de la Société historique de Stanstead, ce transfert se fasse dans les meilleures conditions possibles. Sa formation en *Furniture Design* lui permettra de restaurer plusieurs pièces de mobilier et elle utilisera son expertise en reliure pour remettre à neuf plusieurs des volumes de l'importante bibliothèque constituée de génération en génération par les membres de la famille, tous de grands lecteurs. Elle a aussi beaucoup travaillé à répertorier l'imposante collection de lettres, de photos, de journaux intimes et de documents d'archives qui permettent de retracer l'histoire de la famille Colby²⁴.

Son sens de l'histoire et de la continuité l'incita également à aménager en musée une aile arrière de la maison. Cette petite annexe en déclin de bois avait été érigée au début du XX^e siècle pour servir de cabinet de consultation au D^r John C. Colby (1873–1926), deuxième fils du premier propriétaire, qui exerça sa profession à Stanstead à partir de 1904. Désaffectée après la mort du médecin, cette annexe sert dès



Une pièce dans le cabinet du médecin, aménagé en musée par Helen Colby, photo SHS

lors à entreposer les objets ayant appartenu aux générations précédentes. Helen Colby mettra à profit les connaissances acquises au Musée de Philadelphie pour y installer, dans une présentation cohérente et esthétique, ces témoins de temps révolus et souvenirs d'êtres chers qu'elle jugeait dignes de conserver pour leur intérêt sentimental et historique. Ce « musée familial » sera ouvert aux membres de la SHS lors de l'assemblée annuelle de 1980²⁵.

Quelques années après son déménagement à Stanstead, Helen Colby rénove l'étage réservé autrefois aux domestiques, dans l'aile arrière de la maison, au-dessus de la cuisine et ses dépendances. Elle en fait un petit appartement de trois pièces, pratique et d'entretien facile. Elle espérait y loger confortablement, surtout l'hiver, tout en continuant de s'occuper de la maison patrimoniale, devenue trop grande et très dispendieuse à chauffer convenablement durant la saison froide. Toutefois, après avoir séjourné quelques mois dans ses nouveaux quartiers et ne pouvant résister à l'attrait de son cher *Carrollcroft*, Helen retourne y vivre en permanence.

Son intérêt pour le Musée Colby-Curtis se maintient au cours de cette période où l'institution commence à recevoir des subventions du ministère des Affaires culturelles du Québec. Ces subventions, modestes au début, vont peu à peu permettre de professionnaliser des activités traditionnellement prises en charge par des bénévoles²⁶. Dès 1985, lors d'une assemblée annuelle de la SHS, Helen Colby suggère que la Société fasse appel aux services d'un conservateur pour son musée. Cette suggestion poursuit le travail de professionnalisation entamé auparavant par Lady Banting et souligne le besoin d'un encadrement pour l'évolution du Musée Colby-Curtis.

En 1985, cette évolution est marquée par le déménagement du Musée dans un nouveau local²⁷. À l'inverse de la petite école de Beebe, isolée sur une route secondaire et éloignée de la circulation piétonnière locale, il s'agit cette fois d'un édifice qui abritait les bureaux de la Gendarmerie royale, situé sur le chemin Dufferin, en face du Stanstead College, au centre de la ville de Stanstead Plain. La Société y déménage ses collections et ouvre le musée en juin 1987. Ses nouvelles installations lui donnent plus de visibilité et les visiteurs y seront plus nombreux durant la belle saison.

L'intérêt d'Helen Colby pour le musée et ses artefacts la pousse à faire restaurer à ses frais l'un des plus importants d'entre eux. Il s'agissait d'une diligence *Hack Wagon* fabriquée à Concord, N.H., au XIX^e siècle²⁸. L'une de deux diligences en service pour la navette entre la gare du chemin de fer à Rock Island et Stanstead Plain²⁹ au début du XX^e siècle, elle fut offerte à la Société dans les années 1950 par le



Helen Colby et d'autres membres de la Société, lors d'une première randonnée dans la diligence restaurée par ses soins, 1988, photo SHS

sénateur John Hackett³⁰. En 1988, consciente qu'il s'agissait d'un artefact très rare et d'une grande valeur historique, Helen Colby en confie la restauration à un spécialiste de Milby, Québec. Elle s'impliquera au niveau de la recherche, de la supervision du travail, ne ménageant ni temps ni argent pour que cette restauration soit la plus authentique possible³¹. En juin 1989, lors des activités qui soulignent le 60^e anniversaire de la SHS, on expose la diligence sur les terrains de *Carrollcroft* et Helen Colby ouvre la maison aux visiteurs³².

La contribution d'Irène de Hunerbein Blandford

Depuis 1984, le Musée Colby-Curtis reçoit une subvention annuelle au fonctionnement du ministère des Affaires culturelles du Québec. Les programmes gouvernementaux de subventions exigent des plans d'action et de développement pour les institutions qui en bénéficient. La SHS doit donc peu à peu définir ses objectifs à court et à moyen termes et cerner de manière plus spécifique son action au niveau de la sauvegarde du patrimoine local.

Avec l'arrivée d'Irène de H. Blandford³³ à la présidence, le Musée Colby-Curtis va connaître une importante période de développement. Cette professionnelle de l'éducation avait été formée en Suisse à l'école du grand psychologue Jean Piaget³⁴, à la fin des années 1930.

Récemment retraitée comme directrice de l'école Sunnyside, la nouvelle présidente avait une vision très progressiste pour le Musée Colby-Curtis et ses activités. Elle embauche une première employée permanente, ce qui a pour résultat de rendre le musée accessible aux visiteurs douze mois par année. Cette ouverture prolongée lui permet de soumettre des demandes à d'autres organismes gouvernementaux, dont le ministère du Patrimoine canadien, pour le financement de projets spécifiques³⁵.

Peu de temps après leur élection, Irène Blandford et son comité exécutif évaluent à nouveau l'offre de *Carrollcroft* et, en dépit de la complexité d'un tel projet, posent les premiers gestes qui vont mener à l'acquisition de la maison ancestrale par la SHS et la réalisation du rêve qu'Helen Colby caresse depuis de nombreuses années. Parmi ces gestes, la SHS demande et obtient une subvention plus importante du gouvernement provincial pour assurer le fonctionnement du musée, une fois relogé dans la propriété Colby.

Il faut reconnaître que la conjoncture est alors assez propice à cette acquisition, après des années d'hésitation et de refus. Le conseil d'administration compte quelques membres plus jeunes et plus dynamiques qui envisagent avec confiance cette nouvelle orientation de la SHS. Toutefois, un des facteurs les plus importants dans l'aboutissement du dossier *Carrollcroft* est la personnalité d'Irène Blandford. Pédagogue de carrière, cette femme dynamique aura très vite saisi le potentiel de la maison historique pour l'avenir et le développement du Musée Colby-Curtis. Grâce au doigté de Mme Blandford et à l'amitié entre les deux femmes, amitié enrichie d'une confiance réciproque, le processus d'acquisition de *Carrollcroft* par la SHS est en voie de réalisation. Rassurée par la tournure des événements, Helen Colby fait parvenir une lettre d'intention à Irène de H. Blandford, le 24 mars 1992, dans laquelle elle exprime les objectifs qu'elle souhaite voir réalisés par le Musée Colby-Curtis, une fois relogé dans la maison patrimoniale :

SHS hereby agrees to continue operating a museum at the highest reasonable museological and archival standard. SHS hereby acknowledges that its intention is to relocate its current collection of historical, cultural, archival and other items to the Colby immoveables, at the appropriate time, and to operate as a focal point for local, regional, Township, Quebec and Canadian historical and cultural display and research³⁶.

Helen Colby souhaitait protéger l'intégrité de la collection Colby, tout en admettant que la SHS devait aussi mettre en valeur ses propres

collections. C'est dans cet esprit qu'elle ajoute cette phrase au texte précédent : « It is understood, however, that this is not to be interpreted as any limitation to the absolute discretion of the SHS to determine the placement or allocation of its collections in the future ».

Dans un hommage rendu à Irène Blandford, lors de son décès en 1999, Harry Isbrucker, qui lui succéda à la présidence de la SHS, décrit ainsi son exceptionnelle contribution :



Helen Colby entourée de son fils aîné, Charles William, et de Irène Blandford, présidente de la SHS, 1992, photo SHS

Irène Blandford, our President from 1987 to 1992, was the driving force behind the transformation of our Society from a relatively unknown, underfunded local historical society, run entirely by volunteers, to a well-organized, professionally staffed organization operating a beautiful and well-respected regional museum [...] Irène was very much a 'take charge' person, although often reluctantly. She would do things because they had to be done, or should be done, for example, for the betterment of her beloved Historical Society. She had a deep sense of duty and she often thought about ways to improve the status of the Colby-Curtis Museum. It was in that sense, I believe, that she undertook the discussions with Helen Colby regarding the acquisition of *Carrollcroft* [...] In the end, especially due to Irène's warm personality and empathy with Mrs. Colby, it all turned out surprisingly well and the arrangements went very smoothly³⁷.

Certes, l'intégration des collections de la Société historique de Stanstead à celles de la famille Colby constituait un défi complexe et plein d'embûches. Helen Colby avait pressenti que cette intégration ne pourrait réussir sans un véritable encadrement. C'est ainsi que sont énumérées clairement les modalités du transfert de la propriété et son contenu à la SHS, dans le paragraphe suivant, tiré de la lettre d'intention de mars 1992 :

The donation contemplated hereby is specifically made subject to the agreement of the SHS to indefinitely reserve certain areas of the House as described below exclusively for the 'period display' of

the Colby family and other compatible material. In particular, these areas of the House are to continue to be maintained and displayed to the public as being representative of the certain style of life of the Colby family in the historical period and setting of the latter half of the 19th century and the first half of the 20th century. This is a statement in principle to which the SHS must expressly agree but it is not to be interpreted as restricting the absolute discretion of the SHS with respect to determining the scope or types of exhibitions used to replicate that era or the future ability of the SHS to dispose of and acquire compatible items and to vary exhibitions from time to time in these areas which are consistent with that period portrayal. The areas in the House which are to be set aside for this purpose are as follows: the Library, the Living Room and Music Room on the main floor, two upstairs rooms (the south-east and south-west rooms) and both the upstairs and downstairs halls³⁸.

Grâce à ces directives précises et bien réfléchies, le transfert de la propriété s'effectua dans les meilleures conditions possibles. On réussit relativement bien à régler les problèmes suscités par l'intégration des collections de la SHS à celles de la maison ancestrale de la famille Colby. Il faut admettre qu'il y eut une période de flottement avant d'en arriver à un équilibre efficace. Au début, certaines interventions bien intentionnées, mais maladroites, ont causé quelques frictions entre Helen Colby et la direction du musée Colby-Curtis. Certaines de ces interventions ne respectaient pas les directives citées plus haut, surtout en ce qui concerne l'énoncé « as being representative of the certain style of life of the Colby family ». D'autres interventions ajoutaient des éléments sur les terrains de la propriété jugés peu appropriés dans l'environnement de *Carrollcroft*. Tout en déplorant cette situation, Helen Colby fit toujours preuve d'un grand doigté qui témoignait de son intérêt pour la Société. On peut ajouter que les membres du conseil d'administration ne négligèrent rien pour corriger les irritants et prirent les décisions nécessaires pour pallier cet état de choses³⁹.

Après avoir cédé officiellement *Carrollcroft* à la Société historique de Stanstead en 1992, Helen Colby s'installe dans une jolie maison qu'elle a fait construire sur un terrain adjacent à la propriété familiale qu'elle nomme *Colbycroft*. Conçue dans l'esprit du renouveau grec par l'architecte Guy Desbarats⁴⁰, sa nouvelle demeure s'inspire de l'architecture vernaculaire américaine dont la ville de Stanstead compte encore de très beaux exemples. Helen a aménagé cette maison avec un mobilier plus contemporain, tout en y incorporant des objets et des souvenirs qui lui appartiennent en propre⁴¹. Les quelques pièces d'ameublement qui provenaient de *Carrollcroft* et auxquelles elle était

particulièrement attachée reviendront dans la collection du musée après son décès.

En juin 1994, Helen Colby se rend au Domaine Forget, dans Charlevoix, conviée à l'assemblée annuelle du Conseil des monuments et sites du Québec. Elle y reçoit, des mains de sa présidente d'alors, France Gagnon-Pratte, un certificat d'honneur dont voici le texte:

Madame Helen Lovat Colby, ayant consacré une partie de sa vie à la sauvegarde d'un important patrimoine familial, en a fait don à la collectivité. Le Domaine Carrollcroft, situé à Stanstead, dans les Cantons de l'Est est ouvert aux visiteurs.

Lors de la remise officielle de *Carrollcroft* à la Société historique de Stanstead, Helen Colby avait tenu les propos suivants :

Ma maison a désormais servi ses buts de résidence familiale. Il est temps que je la partage avec les gens dans le but d'aider à la communauté et au développement de la région. Et, avec les personnes qui sont en place à la Société, je sais que ma maison est entre très bonnes mains⁴².

Helen Lovat Colby s'est éteinte doucement en août 1998, à l'âge de 91 ans, après avoir consacré une bonne partie de sa vie à la sauvegarde du patrimoine que lui avait confié sa famille par alliance. Elle est partie sereine et rassurée ayant eu, avant sa mort, un aperçu de la portée sociale et historique de son geste.

Le don de cette femme remarquable à la Société historique de Stanstead et, par extension, à la population

des Cantons-de-l'Est et au public en général, a été motivé par le désir d'assurer la continuité et la sauvegarde d'un important patrimoine familial. Plus encore, ce geste avait aussi comme but explicite et avoué d'en partager la beauté et l'intérêt historique avec la collectivité environnante et le public en général. Au Québec, alors que la plupart des maisons historiques léguées au domaine public sont le plus souvent vidées de leur contenu, *Carrollcroft* présente une collection d'autant plus précieuse qu'elle est authentique.



Helen Colby accueillant France Gagnon-Pratte à Carrollcroft, lors d'une réunion à Stanstead du Conseil des monuments et sites du Québec, 1995. Photo CMSQ

En 1998, près de vingt ans après l'acquisition de *Carrollcroft*, grâce à un programme du MCCCCF⁴³ qui offrait aux musées des subventions pour le renouvellement de leur collection permanente, on a procédé à la restauration de plusieurs pièces de la maison patrimoniale. Réalisé avec rigueur par un comité de membres de la Société—conseillés au plan professionnel par Annmarie Adams de l'Université McGill et par Conrad Graham du Musée McCord—cette restauration a permis de rétablir certaines pièces de la maison dans l'état où elles se trouvaient à la fin du XIX^e siècle. La cuisine, en particulier, a retrouvé un décor plus cohérent, dans l'esprit du début du XX^e siècle. Selon les mots du directeur du Musée Colby-Curtis, Pierre Rastoul :

Notre but était d'offrir aux visiteurs une expérience muséale nouvelle au sein de *Carrollcroft* et cela exigeait que les changements apportés à la maison soient faciles à reconnaître dans le choix des meubles et des objets d'art⁴⁴.

Bref, *Carrollcroft*, bien qu'ayant gardé les éléments les plus importants de son mobilier, ses objets d'art décoratif et sa collection d'œuvres d'art, présente aujourd'hui un ensemble plus cohérent, dans une période bien définie, tout en gardant au premier plan la présence de ses premiers occupants. Helen Colby serait heureuse de s'y retrouver.

Le don de *Carrollcroft* aura contribué à l'essor du Musée Colby-Curtis qui, d'un modeste petit musée régional, est devenu un lieu incontournable pour l'interprétation et la diffusion de l'histoire et du patrimoine de la région frontalière. L'historien d'art Laurier Lacroix⁴⁵, qui s'est beaucoup impliqué dans la Société historique de Stanstead, a fait les remarques suivantes :

L'histoire n'existe que dans l'actualité et le passé s'inscrit au présent [...] Certes, les interventions d'une société d'histoire portent sur les témoins d'autrefois, mais ses actions sont toujours dictées en raison des idéologies, des ressources et des décisions courantes⁴⁶.

Comment réconcilier le passé—*Carrollcroft* et la collection de la famille Colby—et le présent—nouvelles idéologies, renouvellement des ressources—dans un contexte social où les valeurs du passé paraissent toujours plus éphémères ? Voilà une question de fond qui demeure un défi stimulant pour l'avenir.

NOTES

1. L'acquisition d'une maison patrimoniale et de son contenu a beaucoup contribué à donner un profil plus important au Musée Colby-Curtis, petit musée régional qui se distinguait peu des cinq autres musées issus de sociétés d'histoire anglophones dans les Cantons-de-l'Est.
2. Pour en apprendre plus long sur la famille Colby et l'importance de son patrimoine, voir : Monique Nadeau-Saumier « *Carrollcroft* : un don inestimable de la famille Colby à la collectivité », *Continuité*, n° 56, mars, avril, mai 1993, p. 14–19.
3. En réalité, bien que Charles Carroll Colby (1827–1907), avocat, politicien, ait nommé d'après son deuxième prénom *Carrollcroft*, la propriété qu'il fit construire en 1858, avec son frère cadet, William Benton Colby (1833–1884), cette nouvelle maison familiale était financée par leur père, le docteur Moses French Colby (1795–1863) également propriétaire du terrain. La santé chancelante de ce dernier ne lui permit pas de surveiller de près la construction de *Carrollcroft*. Inquiet par ce qu'il jugeait comme des décisions extravagantes de la part de ses fils, il témoigna par lettre de son désaccord sur le choix du matériau (granite de taille) et les proportions impressionnantes de la résidence. Une fois la maison terminée, à l'automne de 1858, Moses French Colby, son épouse, Lemira Strong Colby (1806-1889), s'y installèrent, avec leur fils William Benton et leur fille, Emily Strong (1836–1866). Charles Carroll Colby y aménagera aussi, avec son épouse Harriet Hannah Child (1838–1932), peu après leur mariage en décembre 1858. Après la mort de Moses Colby en 1863, sa veuve Lemira résidera à *Carrollcroft* pour le reste de ses jours, entourée des bons soins de Charles Carroll, de Harriet et de leurs enfants. Quant à William Benton et Emily Strong, ils quittèrent la maison après leur mariage respectif en 1862 et 1861. Voir Marguerite Van Die, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada : The Colbys of Carrollcroft*, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 37, p. 66.
4. En plus de s'occuper de la gestion de la maison, Charles Carroll Colby a été très impliqué comme administrateur du Stanstead College fondé en 1874. Il en a été trésorier et responsable du *Building Committee* durant une importante période d'expansion. Cette implication des membres de la famille Colby dans le Stanstead College a débuté avec le patriarche Charles Carroll. Par la suite, ses enfants, Charles William, Jessie et le docteur John C. Colby y ont été très actifs, tout comme ses petits-enfants, Charles Carroll et John H. Colby. Encore aujourd'hui, des membres de la quatrième génération Colby font partie des administrateurs du Stanstead College.

5. Les trois fils de Charles Carroll et d'Helen Colby sont installés à Montréal et à Boston, où ils poursuivent des carrières dans le droit, le design et la finance.
6. Julie Bélisle, Chronologie de la Société Historique de Stanstead, Chapitre 1V, "La SHS—Gardienne du patrimoine (1972–1985)", p. 34–44, dans *Célébrations du 75^e anniversaire de la Société*, Société historique de Stanstead, Stanstead 2004.
7. Voir "Dedication Helen Lovat Colby" dans *Stanstead Historical Society Journal*, vol. 12, 1987, p. 1–2.
8. Créée peu de temps après l'une des plus importantes expositions internationales du XIX^e siècle, la *Great Exhibition* de Londres en 1851, la South Kensington Museum School avait pour mission d'utiliser les collections d'art appliqué et d'objets scientifiques, léguées au musée après l'exposition, comme ressources éducatives au service des classes ouvrières pour promouvoir le savoir-faire nécessaire auprès des industries naissantes. Le South Kensington Museum est devenu le Victoria and Albert Museum à la fin du 19^e siècle.
9. La collection de mobilier de *Carrollcroft* a été enrichie par plusieurs meubles réalisés par Helen Colby. Il s'agit d'une crédence, d'un lit de repos et de deux chaises, richement sculptés à la main, sans l'aide d'outils à moteur. Ces meubles, aussi réussis sur le plan esthétique que sur le plan technique, sont d'autant plus remarquables que Helen Colby était une personne au physique délicat.
10. "In Dedication Charles Carroll Colby" *Stanstead Historical Society Journal*, vol. 6, 1975, p. 1–2.
11. Je remercie Charles William Colby et Robert L. Colby, fils d'Helen et de Charles Carroll II, qui m'ont fourni ces renseignements sur la rencontre, les fréquentations et la vie subséquente de leurs parents à Montréal.
12. Depuis le patriarche, Charles Carroll Colby, le fils aîné de chaque génération porte le nom de Charles en son honneur. Toutefois, il y a une variante constante, le premier descendant porte le nom de Charles William, son fils reprend le nom du grand-père, Charles Carroll, et ainsi de suite. Cette lignée comprend aujourd'hui cinq Charles, dont le dernier, Charles Carroll, né en 1979, est diplômé en Design industriel de l'Université de Montréal.
13. Il s'agit d'un organisme caritatif médical et religieux fondé à la fin du XIX^e siècle par un jeune médecin anglais, plus tard ennobli, Sir Wilfred Grenfell (1865–1940). Cet organisme avait pour but d'aider les communautés démunies du Labrador et de Terre Neuve, en leur prodiguant soins médicaux, nourriture et vêtements. On apprit aux populations locales à confectionner des tapis de jute dans le but

- d'améliorer leurs conditions économiques. Ces *Grenfell rugs*, dont les motifs étaient créés par la femme du docteur Grenfell, ont été vendus à des hôpitaux aux États-Unis et en Grande-Bretagne.
14. Julie Bélisle, *loc. cit.*, Chronologie de la Société Historique de Stanstead, Chapitre I, "Période de création (1927–1936)", p. 20–21.
 15. Pour en apprendre plus sur la vie et la carrière de Lionel Judah, voir l'article de Paul Carle et Michèle Metzener, "Lionel E. Judah et la formation en muséologie au Canada", *Muse*, VIII, 4 (hiver 1991), pp. 67–68.
 16. Depuis 1925, Judah était secrétaire du *General Museums Committee* de l'Université McGill. Il était aussi le conservateur responsable des musées suivants : le Musée Redpath, le Musée d'hygiène, le Musée Médical et le Musée McCord. Source : Hervé Gagnon, "Research Notes—Notes de recherche : La Société historique de Stanstead et l'âge d'or de la muséologie au Québec (1929–1939)" *Stanstead Historical Society Journal*, vol. 17, 1997, p. 46–48.
 17. Rock Island est aujourd'hui fusionné à Stanstead.
 18. Après avoir assisté à des séminaires présentés par l'Association des musées canadiens, Lady Banting suggère aux administrateurs de la SHS de donner une formation aux guides et de procéder à l'identification et au catalogage des artefacts du musée. Voir aussi Julie Bélisle, *loc. cit.*, Chapitre II, "Édification de la Société. Période de conservation (1937–1959)", p. 22–27.
 19. La présentation des objets a été conçue par Douglas Farrow, assistant-conservateur bénévole à la SHS. La présentation s'organise autour de cinq thèmes généraux, lesquels divisent l'espace : 1 - les outils de tissage et du travail de la laine, 2 - les transports, 3 - le mobilier de l'église de Cassville, 4 - les outils agricoles, 5 - la reconstitution d'une cuisine de 1850. Voir, Bélisle, *loc. cit.*, Chapitre III, "Période de consolidation (1960–1971)", p. 30–31.
 20. Un pique-nique organisé pour souligner l'ouverture du Musée de la Grange attire plus de 150 personnes.
 21. Bélisle, *loc. cit.*, Chapitre IV—"La SHS—Gardienne du patrimoine (1972–1985)", p. 35, note 21.
 22. Le Musée de la Grange est logé dans un espace qui appartient à Lady Banting. Après la mort de cette dernière, Claude Boulard, qui se porte acquéreur de Lee Farm en 1977, donne son accord à la Société pour l'utilisation de l'espace de la grange. Toutefois, faute de soins, le bâtiment se détériore rapidement et M. Boulard presse la Société de trouver un autre endroit pour loger ses collections. En 1991, le Musée de la Grange cesse ses activités; les collections qu'il abrite seront graduellement élaguées et la partie la plus importante sera transférée dans une dépendance située sur les terrains de *Carrollcroft*

- en 1992. Voir Bélisle, *loc. cit.*, Chapitre VI. Carrollcroft- “Le rêve réalisé (depuis 1991)”, p. 48–49, note 52.
23. Par exemple, quinze des pavillons de la foire internationale de San Diego abritent aujourd’hui des musées thématiques qui font la renommée du Parc Balboa. Pour en apprendre davantage sur les relations Foires internationales/Musées, voir : G. Ellis Burcaw, *World Fairs*, Chapter 2, *History of Museums*, dans *Introduction to Museum Work*, Altamira Press, AASLH, CA, É-U., 1995, p. 20–24.
 24. Les archives de la famille Colby constituent un fonds d’une diversité et d’une qualité exceptionnelle. Il comprend des documents, des journaux intimes et une correspondance entretenue sur plusieurs générations. À partir du médecin, Moses French Colby, de son fils, Charles Carroll, avocat et homme politique, de sa femme Harriett, de leurs enfants, Abby, Jessie, Charles William et John, médecin comme son grand-père, tous les membres de la famille Colby ont laissé des documents importants qui concernent la médecine, la politique, les affaires, l’éducation et la vie sociale d’une famille bourgeoise dans les Cantons sur une durée de plus d’un siècle. Plusieurs chercheurs ont publié des ouvrages basés sur le fonds Colby, dont Marguerite Van Die, historienne et directrice du département des Theological Studies à l’Université Queen’s, Kingston. Son livre, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada : The Colbys of Carrollcroft*, publié par McGill-Queen’s University Press en 2005, fruit d’une longue recherche dans les archives de la famille Colby, témoigne éloquemment de la richesse de ce fonds.
 25. On peut admirer l’aménagement des objets réunis par Helen dans les salles du cabinet du D^r John Colby dans une série de photographies publiées dans *Stanstead Historical Society Journal*, vol. 8, 1981, p. 15–17.
 26. Bélisle, *loc. cit.*, “Chapitre V. Période de professionnalisation (1986–1990)”, p. 44–48.
 27. Peu après son élection comme président de la SHS en 1985, Donald Prangley projette l’acquisition d’un nouvel édifice où la Société pourrait entreposer l’ensemble de ses collections. Une campagne de levée de fonds s’organise pour ce projet, un comité examine à nouveau l’offre de la maison Colby, mais optera plutôt pour l’achat des anciens bureaux de la Gendarmerie royale. Bélisle, *loc. cit.* Chapitre IV, p. 44.
 28. La diligence Concord a vu le jour en 1820 à Concord, au New Hampshire, dans les ateliers de la compagnie J.S. Abbot & Sons. Jusqu’à seize passagers y prennent place, à l’intérieur et sur le toit. Après 1893 lui succède une diligence plus légère, donc plus rapide, mais moins résistante. Ce nouveau modèle est réservé aux courtes

distances, en terrain peu accidenté. Exposés à la poussière, aux intempéries ainsi qu'aux aléas de la route, les passagers arrivent à destination un tantinet éprouvés par le voyage. La diligence de la collection de la SHS constitue le plus petit modèle fabriqué par la firme Abbot-Downing de Concord, au New Hampshire. Encore utilisée dans la décennie 1890 entre Stanstead et Rock Island, la diligence *Hack Passenger Wagon* peut recevoir de quatre à six passagers, comporte un support à bagage sur le toit et à l'arrière ainsi que des rideaux de cuir qui se roulent ou déroulent selon le temps. Elle est peinte de couleur vive, comme l'étaient la plupart des diligences. La diligence de la SHS a été l'une des vedettes de l'exposition *Cow-Boy dans l'âme*, présentée au Musée de la civilisation du Québec d'avril 2002 à mars 2003.

29. Rock Island, Beebe et Stanstead Plain furent fusionnées en 1995 pour devenir la ville de Stanstead.
30. Député du comté de Stanstead à la Chambre des communes, puis sénateur, John T. Hackett (1884–1956) est celui qui occupa le plus long mandat au poste de président de la SHS, de 1937 à 1956.
31. Une fois le travail terminé, un petit groupe de membres de la SHS, dont Helen Colby, tous en costumes d'époque, firent quelques courtes randonnées dans la resplendissante diligence, traînée par quatre magnifiques chevaux noirs. Cette restauration est l'aboutissement de la préoccupation d'Helen Colby pour la sauvegarde de cet artefact fragile et encombrant car, dès 1982, à la demande de la Société, elle avait accepté d'entreposer la diligence dans une dépendance sur la propriété de *Carrollcroft*.
32. Bélisle, *loc. cit.*, Chapitre V. "Période de professionnalisation (1986–1990)", p 47.
33. Irène de Hunerbein Blandford (1917–1999) a présidé la SHS de 1987 à 1992. Née en Alsace, d'une vieille famille noble (elle était baronne), éduquée en Suisse, elle épousa en 1938 un militaire de carrière anglais, le capitaine Geoffrey Blandford. Après la guerre, promu au rang de Colonel dans les *Royal Marines*, ce dernier occupa un poste important au Ceylan (Sri Lanka). Il y sera assassiné par les insurgés tamils. Après la mort de son mari, Irène Blandford immigre au Canada avec son fils unique, Mark. Elle connaît une longue carrière dans le domaine de l'éducation, d'abord à Vancouver, où elle reprend ses études abandonnées lors de son mariage. Irène Blandford enseigne ensuite à l'école St. George's à Montréal, enfin à l'école primaire de langue anglaise Sunnyside à Stanstead, dont elle devint directrice après quelques années. Je remercie le réalisateur de télévision, Mark Blandford, qui m'a fourni ces informations sur ses parents.

34. Jean Piaget (1896–1980). Psychologue, biologiste, logicien et épistémologue suisse, devenu célèbre pour ses travaux en psychologie du développement, Piaget sera professeur de ces disciplines successivement aux universités de Neuchâtel, Genève et Lausanne.
35. Plusieurs études et plans d’actions seront réalisés durant cette période, dont une étude/inventaire des collections du Musée de la Grange ; une étude du fonds du *Stanstead Journal*, y compris les anciennes presses et le matériel qui servait autrefois à l’impression de l’hebdomadaire, offert à la SHS par les anciens propriétaires de l’entreprise, et la réalisation d’un plan triennal pour le Musée Colby-Curtis.
36. Lettre d’intention signée Helen L. Colby et adressée à Irène de H. Blandford, President, le 24 mars 1992. Source : Archives SHS.
37. Harry Isbrucker, “Dedication : Irène de Hunerbein Blandford (1917–1999)”, dans *Stanstead Historical Society Journal*, vol. 18, 1999, p. 15–17.
38. *Loc. cit.*, Lettre d’intention du 24 mars 1992. Archives SHS.
39. Entre autres, à la demande de Helen Colby, la SHS mit sur pied en 1994 un “Exhibition Committee” dont le rôle était de conseiller et d’assister le personnel du Musée dans la préparation des expositions. De plus, ce comité devait voir à ce que soient respectées les directives énoncées dans la lettre d’intention de 1992 en ce qui concerne les pièces désignées par Helen Colby comme réservées à la famille Colby. Un membre de la famille Colby (en l’occurrence son fils, Robert L. Colby) devait siéger d’office sur ce comité. Lettre d’Helen Colby au Board of Directors, Stanstead Historical Society, 15 avril 1994. Source : Archives SHS.
40. Diplômé de la Faculté d’architecture de l’Université McGill en 1948, après une prestigieuse carrière professionnelle au sein du cabinet d’architectes Arcop, Guy Desbarats (1925–2003) entre à l’Université de Montréal en 1964 comme directeur de l’École d’architecture. Premier doyen de la Faculté de l’aménagement de l’Université de Montréal, il y sera associé de 1968 à 1975. Installés à Georgeville, QC, après leur retraite, Guy Desbarats et son épouse Aileen deviendront de précieux contributeurs bénévoles de la SHS. Aileen Desbarats assumera la présidence de la Société historique de Stanstead de 1998 à 2002.
41. Toutefois, Helen Colby a laissé avec le don de *Carrollcroft* et son contenu les trois meubles qu’elle avait réalisés à la suite à ses études à l’école du Musée de Philadelphie.
42. *La Tribune*, Sherbrooke, le jeudi, 11 juin 1992.

43. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
44. Pierre Rastoul, « Mise à jour sur la restauration intérieure », *Bulletin de la SHS*, Printemps 2009.
45. Professeur d'histoire de l'art à l'UQÀM, Laurier Lacroix a fait partie du groupe de recherche pour le projet *Granite, frontière et identité : le cas de Stanstead dans les Cantons de l'Est*. Subventionnés par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), trois enseignants universitaires, en compagnie de cinq étudiants, ont travaillé durant trois étés à Stanstead, de 2001 à 2003.
46. Laurier Lacroix, "Présentation", dans *Célébrations du 75^e anniversaire de la Société*, Société historique de Stanstead, Stanstead 2004, p. v-vi.

